

Allocution prononcée par Serge Clavé à l'occasion de l'hommage rendu à Pierre Sudreau, le 29 mars 2012 à l'Assemblée nationale.

Le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance, me fait cet immense honneur de me demander d'évoquer la mémoire de ce grand homme qu'était Pierre Sudreau.

Évidemment, la première question que l'on se pose, après une telle proposition concerne sa propre légitimité pour le faire.

Bien sûr, Bernard Boyer, fils d'André Boyer, chef et fondateur du réseau Brutus que l'on me demande d'évoquer ici, serait beaucoup plus légitime que je ne le suis. Il regrette, et moi avec lui, de ne pouvoir être parmi nous cet après-midi.

Les raisons qui m'ont fait accepter de venir vous présenter le réseau Brutus et l'action de Pierre Sudreau comme chef de la zone occupée de ce réseau de renseignement, tiennent en quelques noms :

- André Clavé, mon père, ami puis adjoint de Pierre Sudreau à partir de septembre 1942 ; Francine Galliard-Risler, son épouse, qui lui a consacré un ouvrage dans lequel figure de nombreux témoignages de Pierre Sudreau ;
- Suzon Boyer, épouse d'André Boyer, mère de Bernard, amie de Gaston Defferre, (et ma marraine) ;
- notre grand ami Étienne Bauer, du réseau Libération-Sud, et qui a pu éliminer le traître qui a décimé, mais pas éteint, le réseau Brutus en 1943 après que son frère Michel Bauer, compagnon éminent de Brutus, a été arrêté.

Qu'est-ce que Brutus ?

Brutus est avant tout le nom de code adopté par André Boyer, avocat à Marseille et qui rencontre en mars 1941, avec son ami Gaston Defferre, tous deux socialistes, Pierre Fourcaud, alias Lucas, militaire d'extrême droite qui s'engage, immédiatement après l'armistice du 17 Juin 1940, contre l'occupant et les acteurs de la collaboration de Vichy et d'ailleurs.

Ce mélange des milieux et des bords politiques, d'un extrême à l'autre, fera le succès et l'efficacité de Brutus, malgré les éclats de voix des discussions enflammées. Il va devenir l'un des plus grands réseaux avec plus de 1 100 membres recensés. Il préfigurerait même le CNR que Jean Moulin animera quelques temps après, et qu'il avait refusé de voir naître (« trop tôt ») au moment où Brutus le lui suggère.

À la suite de l'arrestation de Pierre Fourcaud, le groupe Lucas, devient le groupe Froment, nom de code de son frère, Jean Fourcaud, appelé, également, Boris. Lorsque lui-même est menacé d'arrestation,

André Boyer, *alias* Brémont, devient Brutus et prend le commandement de l'ensemble du réseau en mai 1943.

C'est en juin 1942 que Pierre Sudreau, *alias* Sillans, intègre d'abord le réseau Froment puis Brutus. Envoyé à Paris, il devient le chef du réseau pour la zone occupée.

Michel Bauer, Pierre Bernard, André Clavé le secondent dans des opérations de renseignement. Sudreau a lui-même un poste dans une administration qui lui donne accès à des dossiers confidentiels qu'il s'empresse de transmettre à Londres.

André Clavé, qu'il a rencontré, par hasard, dans le métro parisien, s'engage instantanément avec son ancien ami de l'armée de l'air. Il n'attendait que cela :

« Pour les garçons de ma génération, âgés de 25 à 30 ans pendant l'Occupation allemande, il n'y avait pas d'autre possibilité, s'ils souhaitaient se sentir utiles à quelque chose, que d'essayer de pénétrer dans les mouvements de résistance à l'occupant. Ce ne sont pas seulement les affiches des fusillés de Nantes, ni les exécutions au matin du Mont-Valérien, qui poussaient à faire quelque chose. C'était un besoin d'adhérer à ce qui est en péril, à ceux qui souffrent.

Ce fut l'un de mes camarades de l'armée de l'air, Pierre Sudreau, qui me fournit cette occasion. Il était chargé de la direction (pour la zone occupée) du réseau Brutus, fondé par les frères Fourcaud, à Marseille, au tout début de l'occupation allemande et dirigé sur le plan national par André Boyer et Gaston Defferre. »

In André Clavé. Théâtres et résistances. Utopies et réalités. 1916-1981

Homme de théâtre, André Clavé anime une troupe, « la Roulotte », qu'il avait créée dès l'âge de 15 ans, et qui verra débiter, pendant l'occupation, des comédiens aussi divers qu'Alain Cuny, Jean Vilar, Jean Dessailly, et tant d'autres. Dès son engagement aux côtés de Pierre Sudreau, le quartier général de Brutus-Nord, sera hébergé au siège de la compagnie. Plus tard, il quittera La Roulotte pour passer entièrement à la clandestinité et éviter tous risques pour les jeunes gens dont il avait la charge.

Après cette rencontre, après plus d'une année de renseignement, le réseau Brutus va se faire décapité. Trahis par un membre de l'*Abwehr* infiltré, Pierre Sudreau est arrêté, soumis à la « question » et mis au secret pendant 6 mois à Fresnes.

Suivront rapidement André Clavé et André Boyer, lors d'un rendez-vous clandestin dans un café. C'est Étienne Bauer qui tendra un piège et fera exécuter par ses hommes de main le traître, *alias* « Cosinus ».

Les trois de Brutus se retrouveront dans le camp de transit de Royallieu. De là, ils partiront au camp de Buchenwald, voyage vers l'horreur.

Sudreau, alors dans un état fiévreux après avoir attrapé froid, raconte :

« Pendant ces jours, André Clavé et André Boyer, comme deux anges gardiens, n'ont cessé de me prodiguer des soins extraordinaires. L'un et l'autre, quand j'étais spécialement frappé par la soif, essayaient de m'humecter les lèvres avec le peu de salive qu'ils avaient. Il faut imaginer l'acte d'affection et de courage que représentait ce simple geste. On a peine à imaginer un wagon contenant une centaine d'hommes ne pouvant ni se coucher, ni même se tenir assis, dans lequel on piétine les morts, et mes deux amis veillant sur moi, pour m'aider à tenir le coup. Notre train est resté plusieurs heures en gare de Weimar, c'était la dernière station avant Buchenwald. Devant les gémissements effrayants poussés, tout au long du train, par des moribonds assoiffés, rendus fous par la chaleur, une demi-douzaine de jeunes allemands, de dix, douze ans, cherchaient à nous faire passer des bouteilles ou des quarts d'eau, clandestinement, malgré la présence SS, dont la surveillance s'était considérablement relâchée depuis que nous étions à Weimar, tout proche du camp de concentration. André Clavé a réussi à me passer un quart dans lequel il avait bu deux ou trois gorgées. Le quart, bien entendu, a fait le tour de mes compagnons. Je dois la première gorgée, à la compassion d'un de ces jeunes Allemands. »

In André Clavé. Théâtres et résistances. Utopies et réalités. 1916-1981

Après avoir parlé de légitimité, après avoir évoqué ces quelques témoignages, je souhaiterais, pour conclure, parler de transmission, thème si cher à Pierre Sudreau et sans doute à la plupart d'entre nous, ici.

Pour cela, je veux raconter une courte histoire personnelle toute récente qui, je dois l'avouer, est un sujet d'une grande fierté.

Mon fils Edouard, 15 ans et présent dans cette salle, petit-fils d'André Clavé et de Francine Galliard-Risler, a été applaudi, ce matin même, par ses camarades de classe.

Ces applaudissements nourris, m'a dit sa professeur d'histoire, ont pour objet une initiative - toute personnelle, et qu'il a su mener à bien jusqu'au bout, malgré ses grandes inquiétudes.

Cette initiative consiste en un exposé sur la vie d'André Clavé et plus particulièrement, sur la période qui a suivi sa rencontre avec Pierre Sudreau et son engagement à ses côtés dans le réseau Brutus, puis sa présence dans l'horreur des camps dont il sera question un peu plus tard, dans un autre hommage.

Cette initiative lui a donné une superbe occasion de présenter son grand-père en racontant son histoire à l'ensemble de ses camarades, grâce, notamment, à l'ouvrage dirigé par sa grand-mère sur le sujet.

L'étude de cette période aura pu être transmise, ce matin, aux enfants de cette classe par un petit-fils qui, s'il n'a pas connu son grand-père, aura su saisir cette occasion pour le rencontrer trente ans après sa disparition.

Je sais que Pierre Sudreau, à qui Edouard a été présenté à l'âge de 5 ans, aurait aimé ces rencontres qui sont des germes d'une conscience que l'on espère toujours renaissante de la valeur du souvenir et du témoignage de ces combats, lorsqu'ils permettent à notre démocratie et à ses libertés si fragiles de se régénérer.

Permettez-moi une dernière parole de Pierre Sudreau tiré de son livre *Au-delà de toutes les frontières*, en 1991 :

« (...) Les survivants des camps connaissent le prix de la liberté. Leur message est universel (...). Ce devrait être l'honneur de cette fin de siècle de provoquer la réprobation totale, définitive, unanime des procédures totalitaires et de leurs mécanismes concentrationnaires... »